

la lumière et reçut le baptême. Sa conversion devint l'occasion du martyre du P. de Britto. Ce martyr, désiré comme le suprême acte d'amour et de fidélité qui devait couronner sa carrière, le serviteur de Dieu, non-seulement l'espérait, mais l'attendait même avec certitude. Un jour, comme il bénissait un enfant, le petit innocent étendit ses bras pour jouer avec la longue barbe du missionnaire : "Respectez cette barbe, mon fils, dit l'homme de Dieu, je la réserve au roi de Marava."

Il ne tarda pas à tomber entre les mains de ses ennemis ; et ici recommença une *passion*, dont la première n'avait été qu'un apprentissage : nous n'en rapporterons point les détails. Près de la ville d'Oreïour, sur les bords du Pambarou, s'élève un tertre, qui domine la rivière et la plaine : ce fut le mont du sacrifice. Le P. de Britto tomba à genoux pour s'y préparer par une fervente prière. Païens et chrétiens, les yeux fixés sur lui, demeuraient confondus dans un même sentiment, et semblaient respecter par un immense silence la dernière prière du martyr.

La voix du hérault proclama la sentence : "Ce prêtre prêche une loi nouvelle et défend de vénérer nos dieux ; sa secte prend de jour en jour des accroissements infinis ; c'est pourquoi le souverain, dans sa colère, ordonne qu'on lui tranche la tête."

Le sacrifice fut bientôt consommé, et le sang fumant du martyr s'éleva vers le ciel comme un encens d'agréable odeur.

La nouvelle de ce triomphe du serviteur de Dieu traversa rapidement les mers et vint causer à la cour de Lisbonne une émotion profonde. Où est dona Béatrix ? Le roi lui envoya aussitôt un exprès pour l'inviter à venir recevoir les félicitations de la cour. A cette nouvelle, la noble chrétienne célébra les bontés du Seigneur, la gloire de son fils, et le bonheur dont elle-même était remplie : puis, revêtant ses plus beaux habits de fête, elle se rendit à la cour, et, pen-